



HAL
open science

Nationalismes sexuels

Alexandre Jaunait

► **To cite this version:**

Alexandre Jaunait. Nationalismes sexuels. Mbongo Pascal; Santulli Carlo. Dictionnaire encyclopédique de l'État, Berger-Levrault, pp.652-656, 2014. halshs-01344334

HAL Id: halshs-01344334

<https://shs.hal.science/halshs-01344334>

Submitted on 19 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nationalismes sexuels

Alexandre Jaunait

L'expression « *nationalisme sexuel* » pose une liaison sémantique entre deux « *objets* » qui semblent renvoyer à des réalités distinctes et souvent appréhendées dans des champs d'étude séparés. Pourtant, l'intrication entre les recherches sur les processus de production des identités nationales d'une part et celles consacrées aux identités de genre et de sexualité d'autre part n'est pas nouvelle. En effet, les historiens de la nation ont depuis longtemps montré comment les nationalismes modernes, dans leurs processus de construction, se sont appuyés sur des stéréotypes de genre et de sexualité, et comment en contrepoint, les identités sexuelles ont partie liée à l'histoire des États-nations, loin d'une vision essentialiste ou spontanéiste de la sexualité. L'expression « *nationalisme sexuel* » peut ainsi être envisagée comme un concept à la fois descriptif et normatif puisque, tout en ayant été forgé pour analyser certaines évolutions contemporaines des nationalismes, il est également mobilisé comme théorie critique dans des débats et des controverses développés dans les mondes académiques et militants influencés par les études postcoloniales. Ce concept hybride se retrouve aujourd'hui au cœur des relations internationales et éclaire potentiellement certaines formes du « *travail étatique* » que l'on peut observer à plusieurs niveaux, qu'il s'agisse des politiques publiques de l'identité nationale, de la délimitation de frontières internes et externes des espaces stato-nationaux, du traitement des minorités sexuelles et des populations migrantes, et plus généralement de l'exercice même du pouvoir dans les rapports entre États. Si le lien entre sexualité, nation et État n'est pas en lui-même nouveau, l'intensification des questions sexuelles dans les enjeux internationaux lui a cependant conféré une importance de premier plan au regard du développement d'une rhétorique de la modernité sexuelle qui participe de la fabrication des frontières culturelles internationales. Loin de former une théorie parfaitement stabilisée, le concept de « *nationalisme sexuel* » fournit néanmoins un instrument analytique permettant d'éclairer et de mettre à l'épreuve certains aspects de la sociologie de l'État en regard des politiques de la sexualité.

Des nationalismes sexuels d'hier à ceux d'aujourd'hui

Les travaux des historiens, en particulier avec le développement des études postcoloniales, ont montré que les nationalismes sont genrés et sexuels (MCCLINTOCK, MUFTI, SHOHAT, 2004). Si les processus de catégorisation et d'identification sexuels sont mouvants et instables, ils font également l'objet d'entreprises de stabilisation et de hiérarchisation qui contribuent à la production de formes hégémoniques permettant de naturaliser les rapports de pouvoir traversant une société (BROQUA, EBOKO 2009). Dans son analyse classique consacrée au nationalisme européen du début du XX^e siècle, George Mosse a montré la façon dont celui-ci s'est appuyé sur des stéréotypes sexués et sexualisés, en particulier la promotion d'une masculinité viriliste (MOSSE, 1996). Dans l'avant seconde guerre mondiale en Europe, ainsi que dans les États-Unis de la période maccarthyste, les Juifs ont été associés à des figures efféminées partageant avec les

homosexuels l'image de la trahison et de l'antipatriotisme. À de nombreux égards, on peut ainsi considérer que les communautés nationales, pour paraphraser les termes de Benedict Anderson, sont également des « *communautés sexuelles imaginées* » (JACKSON, 2009) qui définissent, dans les termes de la sexualité, les frontières du normal et de l'acceptable en regard d'une identité nationale elle-même sans cesse réinventée.

A cet égard, l'histoire de la sexualité occidentale, loin de représenter un domaine de réalité *sui generis*, peut être envisagée comme une production « *d'Autres historiques* » participant, avec d'autres rapports sociaux, de la définition des identités nationales légitimes, et ce faisant, de celles qui ne le sont pas (STOLER, 2010). La production de discours et de rhétoriques nationalistes s'appuyant sur les questions de genre comme mode de légitimation et de production de cadres normatifs a été autant le fruit des États que des mouvements nationalistes s'appuyant sur le genre pour tout à la fois asseoir leur autorité politique, codifier des comportements collectifs dans les espaces privés et publics ou encore inventer une identité dite « authentique » ou « traditionnelle » notamment dans les contextes coloniaux et postcoloniaux. Dans le cadre des pays colonisés en particulier, l'invention de normes de genre et de sexualité révèle les tensions entre les projets politiques imposés par les puissances coloniales et contestés par les mouvements d'opposition (pour une synthèse : JAUNAIT, LE RENARD, MARTEU, 2013). Au demeurant, au-delà de l'étude traditionnelle des expériences coloniales opposant l'« *Orient* » à l'« *Occident* », l'analyse des nationalismes sexuels peut également être mise à profit pour comprendre la façon dont des États concurrents – comme l'Inde et le Pakistan par exemple – instrumentalisent les rôles et les usages de la sexualité féminine dans la définition de leurs nations et par extension dans leurs stratégies d'États (DUTOYA, 2012).

Une modernité sexuelle occidentale ?

Si les nationalismes ont le plus souvent été sexuels, on observe cependant une transformation dans la formulation de ce lien aujourd'hui. Alors que le nationalisme viriliste décrit par George Mosse dans l'entre-deux-guerres s'appuyait sur la stigmatisation des minorités sexuelles, et donc sur l'hégémonie de nationalismes hétérocentrés, il semble qu'il se recompose aujourd'hui, au contraire, autour de l'intégration de ces minorités à la communauté nationale, constituant ainsi certains pays réputés « *hostiles* » aux minorités sexuelles en repoussoirs de la modernité démocratique. Alors que les pratiques homoérotiques étaient considérées comme « *anormales* », « *déviantes* » ou encore « *culturellement typiques d'un retard civilisationnel* » par les anciens empires et puissances coloniales, les minorités sexuelles des pays postcoloniaux sont aujourd'hui brandies comme les fers de lance du progressisme contre l'obscurantisme et le respect des droits des homosexuels est devenu un étendard démocratique dans les pays dits occidentaux.

Cette transformation – amenant à des polémiques tant scientifiques que politiques – est particulièrement perceptible dans l'Europe du nord des années 2000, et correspond à un double mouvement. D'une part, il renvoie à l'histoire des luttes et des conquêtes des minorités sexuelles depuis les années 1960 et 1970. Celles-ci ont connu, dans certains pays, une déstigmatisation relative qui s'est traduite par une intégration plus forte dans la communauté nationale. D'autre part, cette intégration progressive, portée notamment par des politiques publiques permettant l'accès des minorités sexuelles au mariage et

aux droits reproductifs, se double d'un changement repérable dans un certain discours politique, celui-là même qui attise les controverses autour de la notion de nationalisme sexuel. On peut, en effet, remarquer que depuis les années 2000, les politiques d'égalité mises en œuvre à l'égard des minorités sexuelles – dont il faut souligner qu'elles sont loin d'être réalisées dans tous les pays européens –, ont souvent été accompagnées d'un discours national transformant le respect des droits des minorités sexuelles en argument démocratique.

La démocratie sexuelle et ses frontières

Le respect des droits des minorités participe d'une rhétorique de la « *démocratie sexuelle* » (FASSIN, 2006) comme avant-garde de la modernité démocratique qui permet d'opposer un « nous » européen et occidental protecteur des minorités sexuelles, à un « eux » non-occidental nouvellement caractérisé par une homophobie ou un sexisme pensés comme culturels. La rhétorique de la démocratie sexuelle participe ainsi de la production de frontières extérieures et intérieures, altérant à la fois, dans une logique de blocs, un ensemble de pays considérés comme non-démocratiques – principalement des pays dits « *musulmans* » – et traçant par ailleurs, au sein même des États-nations européens, une ligne de démarcation entre les bons et les mauvais nationaux (HARITAWORN, 2011). En France, comme le fait remarquer Isabelle Clair à la suite d'autres auteurs, certains discours relatifs aux « *quartiers* » permettent de qualifier leurs habitants en indexant leur sexualité à une « *culture d'origine* », celle-là même qui sur le plan extérieur est considérée comme la marque d'un sous-développement culturel et moral : « *Cette thématique sexuelle résonne aujourd'hui avec un contexte international postcolonial qui fait des pays d'origine, réels ou imaginés, de ces populations, des repoussoirs dont le rapport supposé à la sexualité et à l'égalité entre les sexes est érigé comme l'indicateur par excellence d'un éternel "retard" civilisationnel par rapport à "l'Occident"* » (CLAIR, 2012).

L'analyse des transformations de cette grammaire sexuelle de l'Autre permet d'actualiser la notion d'orientalisme développée par Edward Said (SAID, 1980), en soulignant son déploiement contemporain dans le double espace des scènes nationales et internationales. La notion même d'orientalisme ne recouvre pas uniquement un processus d'essentialisation de l'autre, mais également un discours sur la modernité et, de fait, une prétention à l'incarner qui reproduit une homologie de positions entre dominants et dominés construite dans la période coloniale : « *Civilisation, développement, démocratie, autant de visages successifs de la Raison historique européenne, tour à tour devenus la mesure unique des évolutions du monde* » (PICAUDOU, 2010). La démocratie « sexuelle », à cet égard de prétention plus universelle encore qu'elle ne l'était au XX^e siècle, forme une grammaire internationale et nationale qui cherche à expulser sexisme et homophobie de l'espace de l'État-nation européen pour en faire la caractéristique définitionnelle des « *pays musulmans* », ou d'autres pays mis en procès en regard d'une modernité si évidemment occidentale.

On peut à cet égard remarquer de quelle façon certains discours publics européens et nord-américains ont constitué l'Afrique en continent monolithiquement homophobe, comme si le discours de certains acteurs était représentatif d'une opinion collective valant pour tout un continent. La mise en accusation globale de l'Afrique occulte de façon frappante, à la fois la façon dont dans certains pays, les textes légaux sur lesquels se fonde la répression des minorités sexuelles étaient un héritage de la période coloniale,

mais en outre la diversité des situations africaines. Dans le cas de l'Ouganda par exemple, les politiques publiques répressives de la sexualité non-mixte prennent la forme d'une « *homophobie patriotique* » réactivée par les interventions internationales. L'homophobie est bien en ce sens une stratégie d'État, mobilisée par les élites, et inscrite dans la rhétorique anticoloniale des dirigeants. Au Cameroun au contraire, la dénonciation des homosexuels obéit à un schéma inverse et prend pour cible des élites considérées comme corrompues – les « *Grands* » – et participe paradoxalement d'une résistance au pouvoir en place. La grande variété des situations africaines permet ainsi de souligner un double phénomène : d'une part, comment une certaine vision de l'Afrique homophobe naturalise et homogénéise un ensemble de phénomènes hétérogènes complexes comme symptomatique d'une même pathologie culturelle – le retard civilisationnel. D'autre part, en déplaçant le regard du côté des usages du répertoire sexuel dans les multiples contextes africains, on peut observer, sans en atténuer la violence, les stratégies d'État et contre l'État qui font des identités sexuelles des enjeux de mobilisation, de contestation et de disqualification - autant de signifiants flottants susceptibles d'appropriations multiples (pour une synthèse : AWONDO, GESCHIERE, REID, 2013).

L'instrumentalisation des identités sexuelles, qu'elle soit le fait des de compétition développées entre États ou qu'elle participe des luttes politiques internes pour la captation des bénéfices mêmes de l'État, ne saurait au demeurant être analysée uniquement dans des espaces non-occidentaux. En Pologne post-socialiste en effet, l'opposition aux revendications des lesbiennes et des gays est désormais au centre d'un nationalisme anti-Union Européenne. Ce nationalisme conforte à son tour les représentations hégémoniques en Europe de l'Ouest d'une Pologne monolithique dans son homophobie, « *sous le joug d'une Église catholique obscurantiste et rétrograde* » (CHETAILLE, 2013).

À ces différents égards, il s'agit bien, sous l'idée même du concept, d'analyser une multiplicité de situations – *des* nationalismes sexuels, autrement dit – afin de comprendre des configurations et des reconfigurations des discours et des usages de la sexualité dans les dynamiques de pouvoir internes aux États, tout autant que dans les conflits, les formes de concurrence et les luttes pour l'hégémonie *entre* États sur la scène internationale contemporaine. La recomposition du nationalisme ne forme donc pas un mouvement monolithique, des pays comme l'Espagne ou le Portugal ayant par exemple accordé des droits aux minorités sexuelles sans que ces politiques d'élargissement de la normalité sexuelle ne s'articulent nécessairement avec la stigmatisation accrue de certaines populations migrantes ou la redéfinition des bons et des mauvais nationaux. C'est pourtant l'hypothèse d'une transformation globale des référents nationaux des « *pays occidentaux* » qui alimente les controverses contemporaines du nationalisme sexuel, quitte à lui conférer une valeur paradigmatique où ce ne sont plus tant des États-nations qui sont caractérisés par leur politiques de la sexualité que des blocs culturels entiers (« *l'Europe* », « *l'Occident* », « *l'Ouest* ») construisant une normativité commune : un impérialisme sexuel en d'autres termes.

Vers les controverses de l'impérialisme sexuel et de l'homonationalisme

Les politiques de la sexualité incarnent-elles et construisent-elles une nouvelle forme d'impérialisme ? Dans un ouvrage paru en 2007 et récemment traduit en français sous le titre *Homonationalisme*, Jasbir Puar analyse les transformations des discours sur la

sexualité et des politiques sexuelles étasuniennes en regard de l'identité nationale (PUAR, 2007). L'après 11 septembre serait ainsi le théâtre d'une articulation entre « *choc des civilisations* » et « *choc des sexualités* », où la supposée normalisation des identités non hétérosexuelles se combinerait à une reconfiguration de l'impérialisme. L'aspect fragmentaire de l'ouvrage ouvre la voie à une vision d'ensemble de multiples situations, processus et discours corrélés, et révèle une complicité entre l'impérialisme étatsunien et une partie des mouvements gays et lesbiens, constituant une forme de nationalisme sexuel qualifiée d'« *homonationalisme* » ou de « *nationalisme homonormatif* ». Ainsi l'ouvrage de Jasbir Puar s'attarde-t-il tout à la fois sur les tortures d'Abu Ghraib en Irak, l'arrêt *Lawrence & Garner vs. Texas* qui a jugé l'incrimination de la sodomie contraire à la Constitution en 2003, la culture populaire dans la série TV *South Park*, ou encore le développement d'un marché du tourisme gay et lesbien comme symbole instrumental du rêve capitaliste américain. Cette hypothèse, parfois étendue à une hégémonie « *occidentale* », détermine très directement la thèse d'un nouvel impérialisme construit dans une logique de blocs culturels aux ressorts identitaires communs et passant par la même mise à distance et l'altérisation d'autres blocs culturels – les pays dits musulmans en l'espèce. Ce discours inverse les récits orientalistes du XIX^e siècle concernant la licence et la dépravation des mœurs dans le « *monde arabo-musulman* » mais s'inscrit en même temps dans leur continuité en tant qu'il formule des généralités culturalistes sur un « *Autre* » qualifié de déviant en raison de ses pratiques sexuelles supposées.

La thèse de Puar reprend elle-même l'analyse proposée par Lisa Duggan du développement d'une nouvelle homonormativité aux États-Unis et en Europe : les politiques d'émancipation qui caractérisaient les mouvements sociaux gays et lesbiens auraient progressivement cédé la place à des politiques d'intégration (luttés pour le droit au mariage entre personnes de même sexe et pour l'intégration dans l'armée aux États-Unis) (DUGGAN, 2003). En d'autres termes, une partie des minorités sexuelles serait passée de la contestation du système politique à son renforcement en étant désormais intégrées à une majorité nationale produisant de nouvelles normes, et ce faisant, de nouvelles marginalités. Pour Duggan, il n'existerait plus guère de différences aujourd'hui entre l'homonormativité des gays et lesbiennes de la classe moyenne blanche étasunienne, et la traditionnelle hétéronormativité qui caractérisait la majorité nationale. C'est en partant de ce constat que Puar décrit un « *exceptionnalisme sexuel* » américain qui consisterait non seulement en une intégration des minorités sexuelles au nationalisme, mais également en la construction de discours et de politiques sexuelles de redéfinition de la citoyenneté. Celle-ci n'est plus ainsi la traduction, au sens descriptif, d'un mouvement historique d'intégration des marges politiques vers le centre, mais bel et bien une politique volontariste de définition d'une exception américaine produisant une hiérarchie des cultures sur le plan international, et justifiant même les opérations militaires des États-Unis à l'extérieur de son territoire.

Bien avant la parution de l'ouvrage de Puar, Israël a fait l'objet de nombreuses controverses ces dernières années sur sa politique d'ouverture aux communautés LGBT (lesbiennes, gays, bisexuel.le.s et trans). Sous le qualificatif « *pinkwashing* » les discours et politiques israéliennes d'octroi des droits aux minorités sexuelles ont été considérées comme une instrumentalisation dont l'objectif était que l'État paraisse « *libéral* », « *démocratique* » et « *moderne* », en dépit de la politique d'occupation des Territoires palestiniens. En affichant un positionnement « *gayfriendly* », Israël prolongerait ainsi son ambition de s'inscrire dans l'héritage idéologique et culturel dit « *occidental* », en opposition aux sociétés arabes et musulmanes qui l'entourent et

stigmatisées comme « arriérées », voire « barbares » à l'égard des minorités sexuelles (GROSS, 2010). Le « *pinkwashing* » israélien semble donc former l'exemple type du nationalisme sexuel s'accaparant la cause LGBT à des fins de domination non seulement coloniale sur les Palestiniens, mais plus largement « *civilisationnelle* » et « *culturelle* » à l'égard de « *l'Orient musulman* ». Cette attitude instrumentale des questions de genre à des fins nationalistes n'est pour autant pas nouvelle en Israël et modère ainsi l'hypothèse d'un retournement paradigmatique des politiques de la sexualité dans l'histoire nationale. L'histoire du sionisme et des premiers mouvements d'implantation juive en Palestine s'appuie sur le mythe de l'égalité femme-homme dans les Kibbutzim, en rupture avec la communauté juive de diaspora considérée comme plus « *conservatrice* », mais également en opposition avec les populations arabes locales dont les us et coutumes n'auraient pas été éclairés par les idéaux socialistes égalitaire de l'Europe du début du XX^e siècle. L'homonationalisme israélien s'inscrit donc aujourd'hui dans la continuité de ce rejet d'un ancrage moyen-oriental dont l'enjeu différentialiste est considéré comme garant de la survie – tant politique qu'identitaire – de l'État juif au Levant.

Un concept utile ?

La notion de nationalismes sexuels peut être considérée comme un instrument d'analyse politique doublement utile. D'une part, il permet d'appréhender l'histoire des nationalismes modernes au regard de l'histoire de la sexualité, montrant comment le travail identitaire – notamment au sens de l'assignation de l'identité par l'État et des classifications opérées par celui-ci – entremêle des dimensions souvent pensées comme séparées – la sexualité, l'identité nationale – alors même que l'analyse des contextes démontre leur consubstantialité. En ce sens, les nationalismes ont bien, d'une certaine façon, toujours été sexuels. La récente actualité du concept permet par ailleurs, tout en cherchant à l'intégrer dans une généalogie plus respectueuse du temps long, de déplacer le regard vers la construction d'un idéal de modernité sexuelle qui retourne le modèle considéré comme classique du nationalisme viriliste. Les minorités sexuelles sont en effet brandies aujourd'hui comme le fer de lance d'une rhétorique de la démocratie authentique qui éclaire les jeux de pouvoir à l'échelle internationale. D'autre part, le concept de nationalisme sexuel permet également d'étudier plus minutieusement le lien entre État et nation, et plus particulièrement la façon dont des États, utilisant leurs capitaux, construisent, aux côtés des mouvements sociaux, les imaginaires nationaux mobilisés stratégiquement à des fins de politique interne (la conquête ou conservation du pouvoir d'État) tout autant que dans les rivalités entre États ou sur la scène internationale. Il n'en reste pas moins que comme tout concept, en particulier en tant qu'il est mobilisé dans des luttes de pouvoir et souvent à des fins de dénonciation, le terme de nationalisme sexuel devient d'autant plus opérationnel qu'il est rapporté à des contextes précis dont sa validité est tributaire. Ainsi, sa mobilisation dans une rhétorique de dénonciation à tous crins de l'impérialisme sexuel court-elle le risque de la confusion et de l'imprécision, voire de l'amalgame lorsqu'elle s'en prend à toute politique de défense des droits des minorités sexuelles comme une politique d'hégémonie. Plutôt qu'un paradigme qui photographierait les nouveaux avatars sexuels du nationalisme en lui accolant une légende trop normative, il faut voir, sous le concept, un instrument de théorie critique dont l'utilité se mesure à l'aune de sa plus-value empirique.

* Cette notice reprend les éléments d'un article publié avec Amélie Le Renard, Elisabeth Marteu – cité en bibliographie.

Bibliographie sélective : AWONDO Patrick, GESCHIERE Peter, REID Graeme, « Une Afrique homophobe ? Sur quelques trjectoire de politisation de l'homosexualité : Cameroun, Ouganda, Sénégal et Afrique du Sud », *Raisons politiques*, n° 49, février 2013, p. 95-118 ; – BROQUA Christophe, EBOKO Fred, « La fabrique des identités sexuelles », *Autrepart*, vol. 1, n° 49-2009, p. 3-13 – CHETAILLE Agnès, « Une “autre Europe” homophobe ? L'Union européenne, le nationalisme polonais et la sexualisation de la “division Est/Ouest” », *Raisons politiques*, n° 49, février 2013, p. 119-140 ; – DUGGAN Lisa, *The Twilight of Equality? Neoliberalism, Cultural Politics, and the Attack on Democracy*, Boston, Beacon Press, 2003 ; – DUTOYA Virginie, « La “bru du Pakistan” : Genre, sexualité et nationalisme dans la relation Inde/Pakistan », *Raisons politiques*, n° 49, février 2013, p. 25-41 ; – FASSIN Éric, « La démocratie sexuelle et le conflit des civilisations », *Multitudes*, vol. 3, n° 26, 2006, p. 123-131 ; – GROSS Aeyal, « Israeli GLBT Politics between Queerness and Homonationalism », 3 juillet 2010 (En ligne) ; – HARITAWORN Jin, « Queer Injuries. The Cultural Politics of “Homophobic Hate Crimes” in Germany », *Social Justice*, vol. 37, n° 1, 2011, p. 69-91 ; – CLAIR Isabelle, « Dedans/dehors. La sexualité, une ligne de démarcation ? », *Genre, sexualité et société*, n° 7, 2012 (Revue en ligne) ; – JACKSON Peter, « Gobar Queering and Global Queer Theory. Thai (Trans)Genders and (Homo)Sexualities in World History », *Autrepart*, vol. 1, n° 49, p. 15-30 ; – JAUNAIT Alexandre, LE RENARD Amélie, MARTEU Elisabeth, « Nationalismes sexuels ? Reconfigurations contemporaines des sexualités et des nationalismes », *Raisons politiques*, n° 49, février 2013, p. 5-23 ; – MCCLINTOCK Anne, MUFTI Aamir, Shohat Ella (dir.), *Dangerous Liaisons. Gender, Nation, and Postcolonial Perspectives*, Minneapolis, Londres, University of Minnesota Press, (1997), 2004 ; – MOSSE George, *The Image of Man. The Creation of Modern Masculinity*, New York, Oxford University Press, 1996 ; – PICAUDOU Nadine, *L'islam entre religion et idéologie. Essai sur la modernité musulmane*, Paris, Gallimard, 2010 ; – PUAR Jasbir, *Terrorist Assemblages : Homonationalisms in Queer Times*, Durham, Duke University Press, 2007 ; – SAID Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Le Seuil, (1978), 1980 ; – STOLER Ann, « Éduquer le désir : Foucault, Freud et les sexualités impériales », *Genre, sexualité et société*, 2010 (Revue en ligne).

Mots-clefs : Démocratie sexuelle – **Genre** – Homonationalisme – Homosexualité – Identités – Impérialisme – Islam – Nationalisme – Orientalisme – **Sociologie de l'État** – Sexualité